

## Tout va bien se passer ?

C'était en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser. Tout était trop : les guirlandes lumineuses dorées suspendues comme toiles d'araignée entre les arbres ; la musique métallique et joyeuse qui provient des multiples recoins cachés de la clairière ; le vent cannelle qui erre entre le labyrinthe de stands et d'attractions ; les doigts chauds et à peine collants serrés délicatement entre les siens. Les lumières dorées gonflèrent et se troublèrent alors que les yeux d'Agnès commencèrent à piquer. Consternée, elle s'empessa de fermer les yeux fortement, qui n'a fait que presser la moiteur entre ses cils. Elle tourna son visage vers le haut et sentit l'air frais et humide du soir sécher le début de ses larmes amères.

Une main pressa doucement la sienne.

— Ça va ?

La réponse brève aurait été non. La réponse longue aurait été un sonnet spontané qui exposerait ses sentiments contradictoires et qui à la fois remercierait la fille à côté d'elle et la maudirait pour d'avoir donné à Agnès ce moment qui pourrait maintenant lui être enlevé. Mais la seule réponse qu'elle pourrait donner était :

— Je n'ai jamais été sur un manège.

Édith rit et commença à tirer Agnès encore une fois par la main.

— Alors montons dessus !

Comme d'habitude, Agnès ne pouvait rien faire sauf suivre. Toutefois, même alors qu'elle trotta derrière dans ses chaussures raffinées sur l'herbe mouillée et écrasée, elle protestait.

— Nous sommes bien trop âgées pour les manèges forains.

— On a seize ans ! On peut faire ce qu'on veut.

Or, Agnès savait que *cela* n'était pas le cas. Si l'un de leurs parents savait pourquoi elles étaient ici ensemble - si quelqu'un savait, n'importe qui dans le monde entier - elles ne verraient plus jamais l'extérieur d'un asile.

Mais elle ne dit pas cela. Elle dit simplement :

— Oh, Édith, ne dépensons pas notre argent pour ça. C'est superflu.

— C'est absurde. Tu mérites de t'amuser avec une seule chose enfantine.

Agnès pensait qu'elle ne méritait rien de tel. Ce qu'elle méritait, aux yeux de Dieu du moins, c'était une éternité de torture et de damnation.

Elle n'aurait pas dû venir ici.

Malgré son autoflagellation interne continue (ce qui était probablement aussi un péché), la main d'Agnès ne lâchait jamais celle d'Édith. Ses pieds ne chancelèrent jamais. Elle monta sur le plateforme

courbé et Édith l'aida à monter sur le dos d'un beau cheval en céramique bleu et blanc. Édith, à son tour, grimpa sur un marron d'une manière peu élégante. Édith ne se souciait pas de ce que les gens pensaient. C'était cela qui allait lui attirer des ennuis.

Mais pour le moment, elles étaient toutes deux ici, ensemble, en train de rire d'une manière sûrement assez odieuse et de profiter de la compagnie une de l'autre avant que leurs mains jointes ne puissent être déchirées.

Quand elles trébuchèrent en descendant du manège, elles étaient étourdies de joie, et tombèrent l'une sur l'autre en marchant dans le labyrinthe de lumières clignotantes, retournant dans la foule de jeunes en train de se divertir, qui ne leur prêtaient pas d'attention. Les deux errèrent sans but dans les curiosités et les parfums de la foire. Elles parlèrent et sourirent jusqu'à ce qu'elles aient mal aux joues. Elles achetèrent plus de barbe à papa, prirent des fusils miniatures et tirèrent sur de petites cibles en céramique, et se retrouvèrent finalement sur le pas de la porte de la voyante.

— Voyons ce que Madame Sarah a à dire, suggéra Édith.

Agnès se surprit à apprécier le jeu de la protestation.

— Les sorcières et la magie sont blasphématoires, répliqua-t-elle hautainement.

— Ce n'est pas une sorcière : elle voit dans l'avenir.

— On dirait une sorcière pour moi.

— Les sorcières préparent des potions et jettent des sorts. Les prophètes voient l'avenir.

— Tu coupes les cheveux en quatre. Le fait est que le pasteur n'apprécierait certainement pas.

— Le pasteur préférerait aussi qu'on ne mange que des biscuits soda. Il est ennuyeux.

— Hum, dit quelqu'un. Je ne vois pas dans l'avenir : je *viens de* l'avenir.

Elles regardèrent autour pour découvrir que la tête de la voyante d'âge moyen avait émergé des rideaux de perles et les regardait avec insouciance.

— Oh, dit Agnès d'un air penaud.

Édith n'était nullement gênée.

— Êtes-vous une vraie sorcière ?

— Non. Je suis une personne normale, mais je viens de l'avenir.

— Alors comment dites-vous la bonne aventure aux gens ?

— Je les guide dans les bonnes directions, je suggère des pistes d'action et en général je leur dis les grands événements des années à venir.

— Combien demandez-vous ?

— Édith, non...

— Dix centimes par personne. Ce n'était rien à mon époque, d'ailleurs. L'inflation vous aura, je vous le dis gratuitement.

— D'accord, dit Édith facilement et entra.

La sorcière haussa un sourcil en direction d'Agnès, qui soupira et les rejoignit en la remettant sa pièce de dix centimes.

— Alors, qu'est-ce que vous voulez savoir ? demanda la femme bizarrement habillée.

Maintenant qu'ils pouvaient la voir plus clairement dans la faible lumière de la tente, Agnès remarqua qu'elle portait un pantalon, d'une couleur étrange de surcroît.

— Comment pourrait-on gagner un peu d'argent ? demanda Édith gaiement.

La voyante sourit.

— Eh bien, vous avez frappé à la bonne porte, mesdemoiselles. Je connais tous les meilleurs investissements, mais ils ne porteront pas leurs fruits avant que vous n'ayez atteint l'âge de quatre-vingt ans, alors vous devez tenir bon et jouer le jeu à long terme. Ne vous inquiétez pas, je ne donne pas ces détails aux riches. Tenez, mettez-vous ça en mémoire : Apple, Amazon, Wall Mart, Google.

— Comment ?

— C'est une sorte de code ? demanda Agnès.

— Ou une mnémotechnique ?

— Je ne sais pas comment tu sais ce qu'est une mnémonique, dit la voyante, mais non. Ce sont quatre entreprises dans lesquelles vous allez investir dès que vous en entendrez parler. Vous les reconnaîtrez quand vous les verrez, croyez-moi.

Édith fronça les sourcils.

— Mais vous avez dit que ça ne porterait pas ses fruits avant que nous soyons vieilles. N'avez-vous pas quelque chose sur lequel nous pourrions travailler *maintenant* ?

— Impatiente, hein ?

La femme s'assit sur son pouf et réfléchit.

— En voilà une : Macy's. Ils ne sont pas près de faire faillite.

— Pourquoi pas quelque chose de personnel ? demanda Agnès. Ne pouvez-vous pas nous raconter nos futurs... maris ? Qu'advient-il de nos familles ?

La voyante plissa les yeux.

— Je pourrais te dire que tu vas rencontrer un beau brun ténébreux, mais j'ai l'impression que ce n'est pas ce que tu veux entendre.

— On veut entendre la *vérité*, insista Édith.

— Alors laissez-moi me poser une question - non, c'est une mauvaise idée. Laissez-moi faire une présomption. Vous n'êtes pas sœurs, n'est-ce pas ? Vous n'êtes même pas des amies. Vous êtes quelque chose de plus. Quelque chose de spécial.

Avant que l'une ou l'autre ne puisse protester et s'enfoncer encore plus, la voyante leva la main en signe de silence et poursuivit :

— Et je m'en fiche complètement. C'est comme ça. Je suis juste là pour vous dire que dans le futur, vers 2015, je crois que c'était ? Les femmes peuvent épouser des femmes et les hommes peuvent épouser des hommes. C'est donc une bonne chose pour vous.

Édith et Agnès échangèrent un regard.

— *L'année 2015 ?* demande Édith, incrédule, au moment même où Agnès dit :

— Rendez-moi ma monnaie, espèce de charlatan.

La voyante leva les bras au ciel.

— Je ne fais que rapporter, mesdemoiselles, je ne fais pas les règles. Je ne peux pas le prouver, évidemment. Tout ce que je peux faire, c'est capitaliser sur mes connaissances limitées le moment venu. Écoute, les gars, je suis coincée ici autant que vous. Je ne vous connais personnellement, ni aucun de vos proches - il y a huit milliards de personnes dans le futur, soit dit en passant - et je ne peux donc pas vous donner de détails, seulement les grandes lignes des faits historiques que j'ai appris à l'école. Vous voulez en savoir plus sur les guerres ? J'ai beaucoup d'infos sur les guerres

— Infos ? demanda Agnès.

— Information. Nous raccourcissons tout dans l'avenir.

— D'accord... dit Édith. Les guerres, ça arrive tous les jours. Ce qui n'arrive pas tous les jours, c'est de tomber amoureuse.

— Édith !

— Alors dites-moi où nous pouvons nous enfuir pour que nous puissions être ensemble et en paix.

— De mémoire, dit la voyante, je suggère que vous commenciez à apprendre l'allemand.

— Nous prendrons ça en considération.

— Faites. Je vous souhaite le meilleur pour vous deux. Et voici une autre information, juste parce que je vous aime bien : les ordinateurs sont l'avenir.

— C'est quoi ?

— Une sorte de machine qui fait... eh bien, qui fait tout.

— Si vous le dites.

— Un jour, si vous prenez la peine d'écrire tout ça, vous vous rendrez compte que j'avais raison et ça va vous bluffer. Vous vous souvenez des entreprises que je vous ai dit d'apprendre par cœur ?

— Apple ? Comme "pomme" en anglais ?

— Oui. Et Amazon, Wall Mart et Google. Écris-le.

— Allons-y, Édith, dit Agnès. On n'a plus beaucoup de temps à passer ensemble.

— Tu as raison. Allons à notre arbre.

— Ça m'a l'air bien.

Avant qu'elles ne partent, Agnès se retourna et demanda :

— Est-ce que tout va bien se passer ?

— Désolée, dit la voyante, mais non. *Vous* pourriez vous en sortir, pourtant.